

*Murat*

*Murat est le nom d'une petite ville du département du Cantal d'environ deux mille habitants, située au pied des monts du Cantal, au bord de l'Alagnon, environnée de rochers basaltiques.*

*C'est aussi le nom qu'a porté un maréchal d'Empire né en 1767 dans le Lot, qui finit roi de Naples en 1815, prénommé Joachim, et que porte toujours un chanteur de langue française, prénommé Jean-Louis.*

*C'est enfin un prénom répandu en langue turque (prononcer mourate en roulant légèrement le r). C'est dans cette dernière acception qu'il faut l'entendre ici.*

Il n'a aucune de ces marques distinctives du corps qu'on note au premier coup d'œil, la structure imposante, la démarche veloutée, la belle gueule consciente de son effet, le soupçon de déhanchement qu'on met dans un coin de sa tête pour y repenser plus tard... On le croise une fois, deux fois, dix fois sans y prêter une attention particulière. Il n'est pas désagréable, certes, mais il fait partie du personnel, d'une part, et d'autre part on a suffisamment à faire pour se familiariser avec le lieu et ne pas d'emblée s'égarer dans les délices de la pulsion scopique à laquelle, dans les hammams plus que partout ailleurs, on donne libre cours, surtout lorsque les corps qui le peuplent ne sont pas corps courants, habituels, corps pratiqués de longue date, mais corps neufs, bruns, sombres, résolument hors codes occidentaux balisés. On est à Cihangir, un petit quartier de l'arrondissement de Beyoğlu, à Istanbul, pas dans le Marais, on ne perd pas ça de vue parce que c'est essentiel, parce que c'est ça qu'on est venu faire là, se noyer dans l'autre indéchiffrable, dans

l'autre brun corbeau, dans l'autre qui ne nous dira rien qui ne soit incompréhensible et qu'il faudra donc bien attraper autrement.

Il fait partie du personnel, c'est pour ça qu'on ne le regarde pas particulièrement, c'est même pour ça, peut-être, qu'ostensiblement on ne le regarde pas, on se donne comme consigne, inconsciente, de ne pas le regarder. Le personnel c'est compliqué, toujours, et ça l'est encore plus quand on ne parle pas la langue. On n'a guère l'habitude des entre-deux ouatés où le désir se glisse avec quelques billets. Non que l'on s'y refuse, tant s'en faut, mais on n'a pas l'habitude, on vient de contrées où l'on est censé laisser tout ça circuler librement dans des endroits protégés, on vient d'une histoire, d'un parcours, d'habitudes qui ne contiennent pas ça, cette possibilité, les usages qu'elle génère et les envies qu'elle donne. On y a bien pointé son nez, une ou deux fois, à Athènes, mais là c'était direct, cartes sur table, l'endroit regorgeait de somptueuse jeunesse balkanique avec qui s'enivrer pour des poignées de drachmes. Ça n'avait d'ailleurs pas empêché le tournis, l'égarément de l'esprit, le vacillement des yeux, et ça avait comblé en une seule soirée et le plein du regard et les recoins du corps de généreuse chair, de muscles affinés, d'après emportements, et l'on s'était noyé dans le brun de corbeau, dans la saillance des membres, dans la vaillance des souffles, la sûreté des jouissances. À Cihangir on était là pour ça aussi, mais entre soi, les clients, selon l'humeur, discrètement et gratuitement, on n'avait à payer que l'entrée, l'eau le thé les massages, le reste était détente, délassement du corps, vertus de la vapeur et vapeurs du regard embué de corps bruns libérés des contraintes du jour et de la ville, du travail, des rancœurs et des contradictions.